

# Parlons-en!

## Avec une déficience, vivre dans un groupe de jeunes ...

### ... Tout un challenge!

Au sein des activités de Gratte, 2/3 de jeunes valides et 1/3 de jeunes personnes handicapées mentales se côtoient, partagent des moments de loisirs, construisent l'organisation d'activités.

C'est un challenge pour les jeunes valides de faire le pas de participer une première fois, sans connaître le monde du handicap qui effraye trop souvent.

C'est aussi un challenge pour les personnes moins valides de pouvoir s'adapter au rythme des jeunes valides !

Souvent, les personnes handicapées ont l'habitude de fonctionner dans le cadre d'un centre de jour, d'un centre d'hébergement, avec des codes et des règles très claires et qui bougent peu, entre éducateurs et autres personnes handicapées. Gratte leur offre l'opportunité de sortir de ce cadre... Avec tout le bénéfice d'être motivé en côtoyant des jeunes valides, en pouvant s'identifier à eux. L'avantage aussi d'être « challengés » parce qu'à Gratte, tout le monde ne sait pas forcément que au centre, ce sont des éducateurs qui effectuent certaines tâches. En séjour, il s'agira de se débrouiller tout seul ...

Mais aussi avec le risque d'accumuler beaucoup de frustrations, de fatigue, voire de se sentir le moins fort du groupe...

Attardons-nous sur certains aspects de la déficience intellectuelle qui ont un impact sur les capacités relationnelles qui sont à l'œuvre lors d'une activité Gratte. Bien sûr, l'exercice a ses limites et nous allons généraliser quelque peu...

#### Limites intellectuelles liées à la déficience mentale légère

En moyenne, une personne retient 7 informations grâce à sa mémoire à court terme (exemple : un numéro de téléphone lu dans un carnet d'adresse qu'il faut répéter quelques secondes plus tard). Une personne déficiente va être capable de retenir en ce cas, en moyenne, 2-3 numéros.

Lorsque nous apprenons une information, nous sommes capables de la transposer dans un nouveau contexte, par exemple, la politesse de rigueur face à un inconnu. Pour un jeune handicapé, cette transposition se fait moins facilement : ce qui a été bien souvent appris au sein d'une institution, entouré d'éducateurs, n'a pas forcément de sens lorsque le jeune se trouve à Gratte.

Dans un contexte bruyant (soirée dansante, un repas avec beaucoup de gens autour de la table, ...) la concentration s'affaiblit beaucoup et des infos risquent d'être « zappées ».



### Limites des comportements adaptatifs liées à la déficience mentale légère

Gérer son argent de poche, lire, écrire, apparaissent comme des difficultés évidentes... Mais il faut aussi savoir que la gestion d'horaires changeants n'est pas toujours aisée. On parle, dans les textes éducatifs à l'attention d'éducateurs, « d'une réelle anxiété face au changement des horaires ». Si on ne lui a pas expliqué la suite du programme, le pourquoi du long trajet en camionnette ; s'il y a un flou dans le groupe sur ce qu'on va décider pour souper le soir (les éternelles discussions de choix entre restaurants par exemple), il devient difficile pour la personne déficiente d'anticiper ce qui va se passer.

Tout comme la gestion des risques : se pencher très fort au bord de la falaise ? Risqué pour un valide, pas forcément pour une personne handicapée... A moindre échelle, les personnes handicapées ressentent moins la douleur : avant qu'elles se plaignent de leur cloche au pied ou de la gêne d'un sac mal réglé, il peut se passer beaucoup de temps. Idem pour le soleil : la majorité des remarques sur les fiches médicales reçues à Gratte pour les séjours dans le Sud mentionnent qu'il faut insister régulièrement pour donner à boire à la personne pour éviter l'insolation... Seul, il risque de ne pas ressentir la soif.

En général, les personnes déficientes ont tendance à facilement dire « oui », à aller dans le sens de leur interlocuteur... Tout simplement par envie spontanée de bien faire ou par envie de faire plaisir...

Les personnes déficientes sont plus facilement manipulables que nous aussi... Cela implique que l'humour au second degré peut ne pas être compris mais, plus grave, qu'il est facile d'abuser une personne handicapée par des mensonges...

En fonction de ces limites, lorsqu'une personne déficiente se sent en décalage par rapport à ce qui l'entoure, lorsqu'elle perd trop la maîtrise, elle peut se réfugier dans des comportements agressifs, de retrait, etc. qui sont en fait « simplement » des signaux d'alarme : « je ne suis plus capable de suivre ce qui se passe ! ». Il est possible de mettre en place quelques moyens simples pour éviter d'en arriver là.

### Que puis-je faire pour aider au mieux les jeunes handicapés mentaux dans le groupe ?

La règle numéro un sera **d'accepter que les choses peuvent prendre un peu plus de temps** qu'avec un jeune valide...

Par exemple, prévoir plus de temps pour expliquer les consignes de sécurité en séjour, **les répéter plusieurs fois**.

Il est évident qu'on ne peut mettre en place des horaires et un rythme régulier en séjour... Dans ce cas, prenons au moins le temps de **bien expliquer la veille ce qui va se passer**, de le rappeler « par tranche d'activité » au cours de la journée, tâchons de **décomposer les tâches complexes en sous-tâches plus simples** (ex. : pour réaliser les pique-niques lors de sports d'hiver : pourquoi ne pas faire un menu que chaque participant remplit la veille, il suffit alors de composer le sandwich en suivant les indications simples d'une grille qu'on a devant les yeux. Plus rassurant que « tu t'occupes des sandwiches du groupe demain ? »...

N'oublions pas qu'un « oui » cache peut-être un « bof, j'aime pas tant que ça... », un « j'ai pas envie mais bon, pour te faire plaisir »... A nous, en **reformulant notre demande**, en posant la fameuse bonne question « **Tu me répètes ce que tu as compris ?** » de nous en assurer.

**Donner un maximum de repères fixes** est une autre bonne piste pour rassurer. Comme **constituer des binômes** par exemple, pour qu'un valide devienne un repère pour une personne déficiente vers qui il peut systématiquement se tourner en cas de question. Ca peut être aussi un tour du propriétaire en arrivant en séjour pour bien repérer les lieux importants.

Si nous avons mis des balises en donnant des consignes claires et bien décomposées, donné assez de temps pour réaliser les choses (quitte à se lever 10 minutes plus tôt), voilà qui devrait permettre qu'en cas de retard, nous ne soyons pas obligés de « faire à la place de ».

En conclusion, j'espère que ces quelques informations auront pu montrer qu'il est important, même dans l'euphorie d'un séjour, au milieu d'une soirée dansante endiablée, de ne pas oublier que ces petites différences méritent une vigilance particulière. J'invite chacun à être un peu plus attentif que d'ordinaire lors de sa prochaine participation, histoire de fournir un environnement où les jeunes handicapés mentaux pourront trouver facilement une juste place.

*Bruno Lambinet*

*Article adapté de la rencontre de l'équipe des permanents avec les Orthopédagogues de l'AfraHm de Bruxelles, Stéphanie Culot et Anne De Niet*

